

droit et elle compte sur toutes les influences religieuses et laïques nécessaires à son bon fonctionnement ; le chiffre de ses élèves est devenu considérable à un tel point qu'on ne peut les loger convenablement sous un même toit ; il nous faut donc un édifice spacieux, central et aménagé des choses indispensables pour asseoir l'enseignement médical sur des bases larges et solides.

Pour cela, il nous faut de puissants secours extérieurs, car les universités, quel que soit le nombre de leurs élèves, ne se soutiennent pas par elles-mêmes à moins d'être fortement dotées ; bien plus, quelle que soit la magnanimité de zélés donateurs, il restera toujours de nouveaux progrès à réaliser. Nous espérons qu'à l'occasion des noces d'or de l'Ecole, de puissantes institutions, de riches particuliers déposeront dans la corbeille quelque chose de plus tangible et surtout de plus effectif que de stériles paroles d'encouragement qui nous ont bercés d'illusions jusqu'aujourd'hui. L'union de nos forces n'a été accomplie qu'à ces conditions ; pour nous grouper en un seul corps, on nous a fait entrevoir en haut lieu des secours alléchants. Eh bien, il n'y a plus de divisions entre nous, c'est le temps de nous tendre la main et de nous aider à resaisir le temps perdu et à faire de grandes choses pour l'avenir.

Ceux qui croient à la nécessité de voir la haute éducation sous le contrôle du clergé ont dû constater avec inquiétude le mouvement qui s'opère depuis quelque temps vers la création d'une université laïque. L'esprit public a été préparé graduellement à cet ordre d'idées, et en face de la cause universitaire qui périclité, on a cru à tort que le clergé ne voulait pas ou ne pouvait la mener à bonne fin. Des raisons qu'il ne nous appartient pas de discuter ou d'exposer ici ont retardé l'action effective des autorités religieuses vers la création de l'œuvre universitaire. Maintenant que les points en litige sont réglés définitivement, les autorités religieuses ne peuvent renoncer de gaieté de cœur à marcher de l'avant. Ce serait l'abdication d'un passé glorieux ; en effet, après avoir sauvé notre nationalité aux jours sombres de la cession du Canada français à l'Angleterre, ce serait manquer de patriotisme que d'abandonner la tâche en laissant une aussi belle œuvre inachevée ; ce serait une trahison que d'abandonner la direction des hautes études, dans le centre le plus important du pays, au moment où nos frères séparés élèvent à la science des monuments somptueux dont ils sont fiers à juste titre.

Heureusement, les appréhensions qu'on entretient quelque part ne sont pas fondées et se dissiperont bientôt. Nous avons des raisons de croire que dans un avenir prochain, on annoncera des nouvelles réjouissantes pour l'université à Montréal.

Ainsi, Messieurs, confiants dans les destinées de l'Ecole, dans les engagements solennels qui ont été contractés, nous espérons que le jour va enfin arriver où l'on fera quelque chose de réellement sérieux pour la jeunesse studieuse d'origine canadienne-française et catholique en cette partie de la province.